



Le toit de la Souca doit être composé uniquement de végétaux

La fête des cabanes

Soucot

Par Alexis Blum

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

Septembre 2012

Mais que font ces gens dans une cabane, en pleine ville, qui agitent des feuillages en tous sens à la synagogue, et semblent y trouver un réel plaisir ?

Ils célèbrent Soucot...

De toutes les fêtes juives, la plus insolite est probablement celle de Soucot, appelée en français "La fête des Cabanes." Pendant sept jours les juifs se prêtent alors à des rites pour le moins étranges: ils se construisent des habitations de fortune, y prennent tous leurs repas et on les voit même agiter des palmes et autres végétaux en tous sens...

Alors que le judaïsme rejette avec force toute forme d'idolâtrie et de culte de la nature. Comment expliquer ces coutumes qui ne sont pas sans rappeler les cultes païens les plus primitifs?

Reprenons les choses au début:

Soucot a toujours lieu vers le début de l'automne, dans la continuité des grandes solennités que sont Roch Hachana et Yom Kippour, précisément cinq jours après Kippour. La fête de Soucot doit son nom au verset biblique suivant: *"Vous demeurerez dans des cabanes (soucot) durant sept jours"*. La Tora nous donne immédiatement la justification de cette fête:

"... afin que vos générations sachent que j'ai donné des soucot pour demeure aux enfants d'Israël quand je les ai fait sortir du pays d'Egypte, moi l'Eternel votre Dieu." (Lév. 23, 42-3).

Comme toutes les fêtes juives, Soucot se rattache donc à l'événement fondateur que constitue la sortie d'Egypte. A Soucot nous nous rappelons la sécurité miraculeuse accordée par Dieu aux enfants d'Israël pendant les quarante années de pérégrinations dans le désert entre la sortie d'Egypte et l'entrée en terre promise.

Mais que désigne exactement le terme soucot?

Selon une opinion du Talmud, il s'agit des habitats rudimentaires de nos ancêtres lors de ce séjour; selon un autre avis, il s'agit d'une métaphore pour les nuées de gloire accompagnant alors les hébreux.

Pour être cachère, c'est-à-dire valable, la souca doit répondre à plusieurs critères, le principal étant d'avoir un toit placé directement sous le ciel et formé uniquement de feuillages et de branchages et donnant plus d'ombre que de lumière. L'usage est de décorer le plus artistiquement possible la souca. C'est aussi un moyen d'associer étroitement les enfants à la fête.

Dans nos villes, en France, la plupart des familles ne disposent ni de cour, ni de jardin, ni de balcon sans toit. C'est pourquoi des soucot sont édifiées dans les cours de synagogues communautaires où les fidèles se réunissent pour des repas très conviviaux.

La souca, frêle hutte provisoire, est riche d'enseignements. Alors qu'on vient d'enranger ses récoltes et que les greniers sont pleins, alors qu'on a obtenu le pardon divin à Kipour, un sentiment de puissance ou d'autosatisfaction pourrait nous envahir et nous faire oublier l'extrême précarité de nos vies. C'est cette précarité que vient nous rappeler la souca.

Quitter sa demeure solide pour une fragile cabane au début de l'automne, c'est reprendre conscience de sa vulnérabilité tout en proclamant sa foi en la Providence divine, la *che'hina*, gardien d'Israël à travers l'exil. Cette protection bienveillante est symbolisée par l'ombre que nous procure le feuillage et abrite celui qui y réside d'un soleil qui tape encore fort en cette période de l'année en Israël.

La fête de Soucot est caractérisée par un autre rite riche en symboles.

Chaque matin de soucot, sauf chabat, pendant que l'on loue l'Eternel avec les psaumes du *Hallel*, les fidèles se saisissent d'un bouquet composé de quatre espèces de végétaux, en hébreu les *arbaa minim* et l'agitent par trois fois dans la direction des quatre points cardinaux, ainsi que vers le haut et le bas.

Cette pratique, diront certains, n'est pas sans rappeler les rituels païens de fins de récoltes où l'on se livre à des incantations pour s'attirer les bonnes grâces de la nature à la veille d'un nouveau cycle agricole. A la différence des idolâtres qui prient les forces de la nature les juifs ne s'adressent qu'au Dieu unique maître de la nature.

La symbolique qu'elle recèle est bien plus riche que cela.

Ces quatre espèces sont le **loulav**, une branche de palmier, l'**étrog**, un cédrat, une sorte de citron, trois rameaux de myrte, en hébreu **hadass**, et deux rameaux de saule, les **aravot**. Ces branches sont liées ensemble pour former ce que l'on nomme le bouquet du loulav.

Ces végétaux divers symbolisent l'unité, l'égalité et la fraternité de tous les êtres et de tous les peuples. L'homme se révèle comme un principe d'unification de tout l'univers. La tradition rabbinique propose aussi l'idée que les quatre espèces correspondent aux principales parties du corps humain pour dire que c'est avec le corps entier et sa totale maîtrise qu'il faut servir l'Eternel.

Enfin, les sages ont assimilé chacun de ces éléments à un type de personnes qui composent le peuple juif:

- le cédrat, à l'odeur et au goût agréables, symbolise le juif qui étudie et qui pratique

- le loulav aux fruits comestibles mais pas odorants représente le juif qui étudie mais ne pratique pas
- la branche de myrte qui sent bon mais ne porte pas de fruits symbolise celui qui pratique sans étudier,
- et enfin le saule sans odeur ni goût représente celui qui n'est ni dans la pratique ni dans l'étude.

Réunir ces quatre espèces nous rappelle donc qu'une communauté reste incomplète tant que tous ses éléments ne sont pas solidaires. Le judaïsme n'est pas la religion seulement d'une élite mais celle d'une collectivité dans laquelle chacun de ses membres doit être responsable de lui-même et des autres, chacun apportant sa pierre à l'édifice.

A l'issue de l'office de Moussaf de chacun des sept jours de Soucot, à la synagogue -en fin de matinée- a lieu une procession de tous les porteurs de loulav autour de la bima, la tribune où la Tora est lue. Pendant ces cortèges on chante des poèmes religieux appelés HOCHAANA selon le refrain Oh Dieu secours nous!

Le dernier jour de Soucot, nommé HOCHAANA RABA, le rituel inclut sept processions. Une tradition ancienne considère que le jugement prononcé pour chaque juif à Roch Hachana, est scellé à Yom Kippour mais n'est définitivement confirmé qu'à Hochana Raba d'où le caractère un peu austère de ce jour, marqué aussi depuis la fin du 16e siècle par une nuit consacrée à la prière et à l'étude.

Une des particularités importantes de Soucot est qu'il s'agit d'une fête où la joie joue un rôle central: dans la Tora, c'est la seule à être appelée '**Hag**, (fête, réjouissance) et le verset dit même "Tu t'abandonneras à la joie" ([Dt. 16, 15](#)). Dans les prières Soucot est aussi appelée *zeman sim'haténou* "le temps de notre joie".

Alors de quelle joie s'agit-il ?

A l'origine c'est le grand bonheur pour le paysan de célébrer la nature généreuse quand à l'automne se terminent les récoltes de fruits et les vendanges. Le verset le dit explicitement: "Tu célébreras la fête des Tentes durant sept jours quand tu rentreras les produits de ton aire et de ton pressoir" ([Dt. 16, 13](#)). Cette dimension agricole a disparu avec la destruction du Temple mais on retrouve la joie dans d'autres significations de Soucot.

Comme nous l'avons dit Soucot vient conclure une longue période de repentance et de jugement: d'abord le mois d'Eloul consacré au repentir, suivi de Roch Hachana, le jour du jugement puis Yom Kippour, le jour du Pardon. La joie de Soucot vient donc de la grande réconciliation entre Israël et Dieu après tout un mois de tension.

Le sentiment d'être pardonné s'ajoutant à la joie d'avoir engrangé les récoltes, nous nous retrouvons sous la protection divine, "à l'ombre de la foi " disent nos sages. Cette joie atteint son apogée le lendemain de Soucot lors d'une autre fête qui s'appelle **Chemini Atseret**

littéralement "huitième jour de clôture" au cours de laquelle on prononce une prière solennelle dite **tefilat gechem**, prière de la pluie, indispensable en Israël en cette saison.

Le même jour, et en Diaspora le lendemain, on célèbre depuis le VIIIe siècle la fête de Sim'hat Tora "la joie de la Tora". On se réjouit car ce jour là on conclue le cycle annuel des lectures hebdomadaires de la Tora et on en recommence immédiatement un autre.

A cette occasion on sort tous les rouleaux de la Tora et les fidèles de tous âges les tenant dans les bras chantent à cœur joie et dansent en rond.

Alors 'Hag samea'h, une joyeuse fête si vous regardez ce clip à la veille de la fête.